

Pierre Drogi

*ombre attachée*

*Remue.net*  
*Printemps 2010*

*Les textes ici reproduits complètent le volume  
encordelé paru aux éditions ASPECT (Nancy) en février 2008.*

ensommeillement  
nécessaire

tout à coup  
qui que tu sois

avec l'accent descendant  
tu lis comme

tout à coup tu vois tout  
et même l'insomnie  
(s'ouvre)

Hélène le thaumaturge n'est pas venu Joseph éclaire  
le pli de chaque côté de la tête qui porte son nom  
toute la croûte qui tombe  
de chaque tête  
et le nom appuyé contre la nuit fraîche  
cette fois

spécimens d'humanité  
farouches  
embrasses pompons voilages  
le moindre écorchement  
prend du temps

enjamber les filaments

<fond sableux blanc  
vase noire>

une voix plus intime  
qui ferme ?

s'applique  
à la conversion des choses simples

\*

ça coule de source  
la déploration /  
(le rêve où François  
francisé  
et grandi me parle)

-

ça coule de source  
la déploration

une flûte à bec asthmatique

trouée  
traversée élastique des doigts  
sur une main ayant touché le fond

ayant  
ou atteint par ses roulades  
les profondeurs de vase

-

quel monde  
couper le printemps dans le dos

tiré                    au ras du coup  
coton et contenu    fripé  
tiré des gorges

et de la plaie

retiré  
quel monde  
coupe de printemps  
dans le dos

\*

\*

\*



parcours de la fissure au nord

où lancer l'ombre

ni la pitié  
ni la douleur des jambes gercées  
(lâssées à l'air  
qu'on les voie puruler)  
ni les remords de celles lâssées  
pour un trop gros billet  
ni l'horreur ni le froid <ni la douleur>  
des petites vieilles frigorifiées  
qu'on aurait pu ôter

\*

mordillement long et paresseux de la lumière

la torsion se déchire  
fait mouche  
et feu de tout cri

écailles  
nageoires barbules  
qui déchirent  
écho des splendeurs  
ourlées  
ourlures (et hurlement)  
de l'ombre  
dans le monde oscillant  
des branches hautes

l'ombre affectionne elle-même  
affecte de grimper aux branches  
oiseau ou écureuil ?  
ronfle un peu (scorpion) <tilleuls troènes gazons>  
effet de fièvre de sève  
que l'on rompt

feu de tout cuir  
aux arbres roses  
(et) de toute sueur

tilleuls troènes  
– raquettes de gazon –  
(un) morcellement  
à l'ombre                    encorbellement  
où tout nage et fragmente comme un quignon de pain  
en gaufrette anonyme

\*

liqueur  
nouvelle  
ton regard ventricule verticale réadressée  
pointe

et reprise cassé le passe de ton  
manteau / l'attend

incapacité à en découdre le coup reçu  
perce la joue  
incapacité à partager  
le brioché tendre  
débloque le rire  
déloge d'un  
seul coup  
les assaillants

farfouille et cracotte en dedans  
tu t'aventures dos dressé  
là où tu ne voulais pour rien  
au monde  
avoir à faire (affaire) ou retourner

\*

ce jour-là halte  
barres du  
soleil  
inquiètes

ce qui vole peluche de peuplier  
complice  
ce qui (tourne)  
traverse la cour  
entre les 4 murs  
au niveau des fenêtres descend et remonte

vois un corbac là plus loin  
assuré sur les bâtons de l'automne  
corneille assurée  
bec au vent décidée (mais de quoi ?)

enfin jambes par dessus tête  
tête et pattes du lièvre .  
torpeur méridienne inscrite sur la langue .  
tatouage suspect  
méfiance des mots déjà  
: méfiance

et qui saute  
hors du lièvre  
hors du sac (limoneux) de lumière  
la course cependant  
l'élan la barbiche  
qui s'interrompt  
de zigzags  
-débris même  
zigzag encore entre  
les flèches attendries

\*



le sang où la mémoire

<il y a un point où la parole est folle  
un point précis

la ville bâtie <elle est là pourtant>

nous étrennons

le pire

nous perfusions

ce qui coule

comme du gravier neuf

tribut des eaux

plusieurs tritons gratuits s'éclaboussent

à leur bord ciseaux lâchés

un lâcher de comètes

là-bas dans les deux épaisseurs

que le naturalisme et la pluie promettent

comme épines et la fièvre

un doute aurait-il (eu) lieu ?

*dans un corps en vol*

de la vie – dans un corps mort – et comme un cri

“ je tombai ”

mouettes plaintives  
familières  
mouettes faméliques  
les falaises sont remontées  
jusqu'à nous

elles poussent leur cri dans le trou où tu sens  
jette là  
celles qui te reviennent  
caverneuses comme le nerf à vif

(tu les jettes dans le trou  
où tu sens)

dans la pompe du cou dans la dérive de cette moelle visible  
où la parole éclaircit  
le tracé de la pluie

le ciel (clairement) se couvre de pommes  
poumon de la lumière  
pris et broyé

\*

paresseuse    conque opaque  
                    / toussant  
                    c'est le bassin qui tourne /  
 foire aux mirages    chevaux de vertige

Béhémot  
 dans cette véhémence

                   et les savantes étoiles  
                    décharges actives  
                    crissent déchirent trouent enluminent  
 molaires  
 du rocher ?  
                    carie  
 de craie ?

                   dans la chair de la mer  
                    dans l'apaisement  
                    de la vague .

                   la chair laiteuse  
                    d'un fruit  
 agité

\*

[on ne peut pas]

sans quelque but  
ou bruit

ayant parcouru tout le cercle  
buté à certaines maisons  
où le mendiant dit oui

montant mordant

effrayé par l'air râpeux et les coups de lumière  
[assurer ce qui suit]  
votre  
droiture et le silence  
quelque chose comme un labour comme un bonheur  
quelque chose du bonheur  
pétales sur place oreillettes de métal sur oreilles de chair  
pétales  
de la musique assurément dessous  
et sourd à l'injonction  
la plus prudente  
vu, vous, mon vœu, c'est à cause de la pente

\*